

Fiche de révision pour l'épreuve d'Histoire des Arts

La Grande Illusion

Auteur

Jean Renoir est le fils du peintre Auguste Renoir, il naît à Montmartre à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est d'abord dans une carrière militaire qu'il s'engage après des études médiocres. Le hasard d'une blessure de guerre l'oriente vers l'aviation, où, affecté dans une escadrille de reconnaissance, il apprend la photographie. Son goût pour le cinéma naît de cette période de convalescence où il fréquente les cinémas avec assiduité. Après quelques œuvres de jeunesse muettes, il enchaîne alors des films qui constitueront une œuvre riche et majeure : La chienne (1931), Boudu sauvé des eaux (1932), Le crime de Monsieur Lange (1935), Les bas-fonds (1936), La Bête humaine (1938), La Règle du jeu (1939)...

Son œuvre a profondément marqué le cinéma français des années 30 à 50. Il a ouvert la voie de la Nouvelle Vague. Le cinéaste François Truffaut revendique en particulier son influence.

Le contexte historique de réalisation

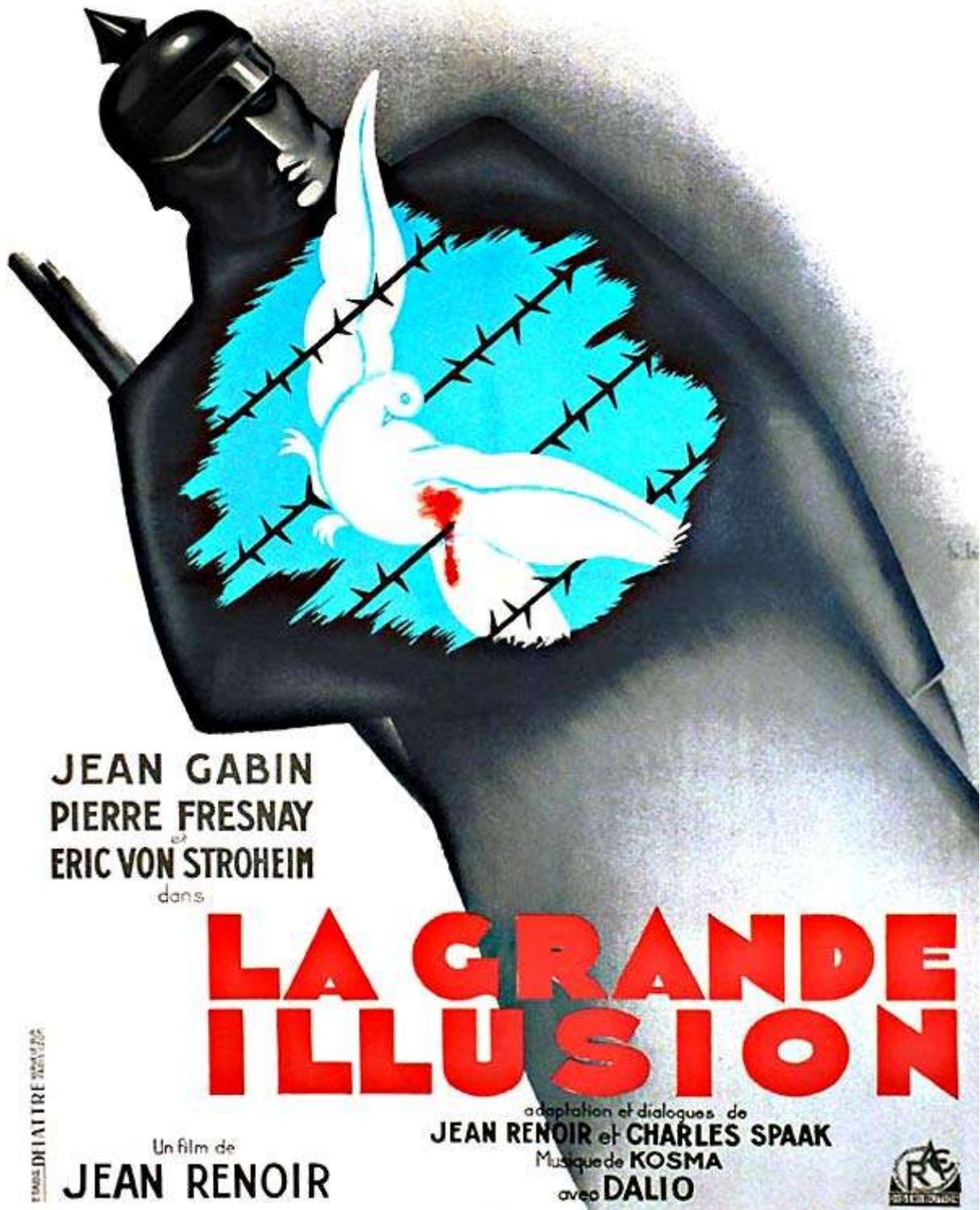
Le film a été réalisé en 1937, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Hitler et Mussolini sont au pouvoir depuis plusieurs années déjà et les premiers bombardements de l'Allemagne nazie en Espagne ont suscité de l'indignation en Europe. Dans un contexte de montée des totalitarismes et de conflit imminent, Jean Renoir, homme de gauche, fidèle à ses convictions, a souhaité accompagner l'élan du Front Populaire, en appelant à la fraternité entre les hommes.

Scénario

Au cours de la Première Guerre mondiale, deux officiers français, le lieutenant Maréchal et le capitaine de Boëldieu, sont capturés par les Allemands. Ces deux hommes, d'origine sociale différente, sont internés avec d'autres prisonniers français parmi lesquels le couturier Rosenthal, fils d'un riche banquier juif. Tous trois s'associent pour préparer leur évasion mais ils sont transférés au dernier moment dans une forteresse dirigée par l'aristocrate von Rauffenstein qui fraternise avec de Boëldieu malgré son appartenance nationale. L'aristocrate français finit par se faire tuer par l'Allemand pour couvrir l'évasion de ses compatriotes, qui réussissent à passer la frontière suisse après avoir été hébergés chez une fermière allemande, veuve de guerre, qui élève désormais seule sa fille et dont Maréchal tombe amoureux. Rosenthal et Maréchal décident de passer quelque temps là pour reprendre des forces avant de reprendre la route. Le jour du départ arrive, Maréchal promet à Elsa de revenir après la guerre s'il vit encore. Les deux Français arrivent finalement en Suisse.

Signification de la structure du film. Le film peut être découpé en 3 parties : 1^o partie : L'arrivée dans le camp. 2^o partie : Le transfert dans la citadelle. 3^o partie : L'évasion.

L'affiche du film



JEAN GABIN
PIERRE FRESNAY
et
ERIC VON STROHEIM
dans

LA GRANDE ILLUSION

PARIS DE LA TITRE 1937/38

Un film de
JEAN RENOIR

adaptation et dialogues de
JEAN RENOIR et CHARLES SPAAK
Musique de **KOSMA**
avec **DALIO**



A la sortie du film aux Etats-Unis en 1938, Jean Renoir déclara : "Parce que je suis pacifiste, j'ai réalisé La Grande illusion." L'analyse d'une des affiches du film peut permettre de mettre en lumière cette orientation pacifiste.

Le cadre spatio-temporel (silhouette de soldat allemand), la symbolique des couleurs (gris et sombre pour le soldat, bleu et clair pour la colombe, rouge pour l'évocation du sang), et la mise en scène des éléments : place de la colombe, rôle des fils barbelés, position menaçante du soldat, oblique, comme un canon prêt à tirer... Le titre ne manquera pas d'intriguer : de quelle illusion s'agit-il ? Illusion de la paix ? De la guerre ?

Les classes sociales dans La Grande Illusion

Jean Renoir lui même revendique l'orientation communiste du film : « La peinture de ce milieu me permettait d'insister sur une théorie qui m'a toujours été chère que les hommes ne se divisent pas en nations mais peut-être en catégories de travail. C'est ce que l'on FAIT qui est notre véritable Nation. »

Dans La Grande Illusion on observe les trois grandes classes sociales : l'aristocratie caractérisée par le capitaine de Boëldieu prisonnier de guerre, et le capitaine von Rauffenstein, qui, dans la deuxième partie du film est commandant et « directeur » du second camp de prisonniers. On trouve également la classe ouvrière et la bourgeoisie avec le lieutenant Maréchal (interprété par Jean Gabin, célèbre acteur de l'époque) et le lieutenant Rosenthal de confession juive.

I. Les éléments caractéristiques des trois classes sociales représentées dans le film

a) Les éléments caractéristiques de l'aristocratie

Dans ce film de Jean Renoir, on retrouve des signes de l'aristocratie qui ne trompent pas. Nous pourrions citer comme exemple les gants blancs que seuls de Boëldieu et von Rauffenstein portent, ainsi que leur monocle et leur uniforme. Quant à leur manière de s'exprimer, ils emploient le vouvoiement et un vocabulaire très recherché. Ils sont gentlemen et généreux. Si l'on évoquait la manière dont ils sont filmés, la caméra les filme d'en dessous, pour les rendre « plus grands » (c'est ce qu'on appelle une contre plongée). Plus particulièrement pour de Boëldieu, sa moustache très bien taillée et symétrique ainsi que ses cigarettes anglaises sont deux éléments supplémentaires qui confirment son rang social. De plus, lorsqu'il meurt, il se sacrifie pour son honneur et les deux autres officiers qui l'accompagnent.

b) Les éléments caractéristiques de la classe ouvrière et de la bourgeoisie

Concernant le personnage de Rosenthal, plusieurs éléments le rattachent clairement à la bourgeoisie : il est cultivé, (il parle allemand par exemple) sa famille est riche (elle lui envoie des colis très copieux et raffinés au camp de prisonniers), et son sens du patriotisme est « particulier » (il dit vouloir défendre son pays parce qu'il y possède des biens). Le portrait de Rosenthal ne se réduit cependant pas à ces clichés antisémites insupportables : Renoir joue même avec eux en les contredisant, en les défaisant... Ainsi Rosenthal apparaît également comme un personnage généreux et amical qui partage ses colis avec les autres prisonniers...

Concernant Maréchal, sa tenue vestimentaire et sa manière de s'exprimer sont les principaux signes qui le rattachent à sa classe sociale. Tous deux sont cependant assez proches car ils sont filmés frontalement, à leur hauteur, c'est à dire qu'ils n'apparaissent ni supérieurs, ni inférieurs aux autres. Plus particulièrement pour Jean Gabin, son accent populaire parisien et son métier de mécanicien font de lui un homme typique de la classe ouvrière. Nous pourrions préciser aussi le fait qu'il a le tutoiement facile et qu'il est très ouvert aux autres. De plus, il est très souvent assis alors que de Boëldieu figure debout.

II. Les relations entre les personnages

a) Boëldieu et Rauffenstein

La relation entre ces deux personnages est très particulière. En effet, une « amitié » se crée entre eux alors qu'ils sont ennemis au combat (France contre Allemagne lors de la guerre de 14-18). Malgré la guerre en cours, ils passent beaucoup de moments ensemble, cette amitié s'achève lorsque Rauffenstein, contre sa volonté, tuera Boëldieu, qui couvrait ses compatriotes : Maréchal et Rosenthal.

b) Boëldieu et Maréchal

Ces deux personnages totalement opposés de par leur classe sociale sont pourtant des alliés, et presque des amis dans La Grande Illusion. Boëldieu entretient une relation très ambiguë avec Maréchal puisqu'il le vouvoie et refuse de le tutoyer car il affirme qu'il vouvoie même sa mère et sa femme. Lors de leur « séparation » à cause du sacrifice de Boëldieu, Maréchal propose qu'ils se tutoient mais Boëldieu refuse, ce dernier propose une cigarette anglaise (à l'époque, les cigarettes anglaises faisaient partie des plus chères) mais Maréchal refuse car il ne les aime pas et dit « décidément mon ami, tout nous oppose ! ». C'est ainsi que l'on comprend que leur classe sociale est une barrière infranchissable et qu'ils ne pourront jamais réellement être « amis » à cause de leurs différences. Par exemple leurs tenues ou encore leur manière de parler les opposent plus qu'autre chose.

Conclusion

Sans constituer un document sur la Grande Guerre, certains éléments du film peuvent servir de témoignage sur la vie et la société du début du XX^e siècle. Si La Grande Illusion demeure une œuvre forte, c'est précisément parce qu'elle met en scène des valeurs universelles comme la liberté ou la fraternité, mais surtout parce qu'au-delà du message humaniste, Jean Renoir touche à l'essence-même de l'humain.